

Polybe, Ptolémée IV et la tradition historiographique

Ludovic Lefebvre

Université de Rouen

PTOLÉMÉE IV Philopator¹ a longtemps joui (et jouit encore) d'une sinistre réputation auprès des historiens. Ce jugement tient en grande partie au fait que les historiens de l'antiquité ont suivi l'image profondément négative que s'en était faite Polybe non seulement au sujet de sa vie dissolue, des crimes qu'il perpétra mais également de son bilan politique.

Cette contribution a pour objectif d'examiner le jugement des historiens contemporains depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'aux travaux récents, publiés notamment depuis l'analyse de Cl. Préaux au milieu des années 1960 et de la monographie parue en 1976 de W. Huss consacrée à ce souverain². Nous verrons ainsi s'il y eut une évolution dans la manière de percevoir le règne de ce roi et si le constat est positif, on en exposera les raisons.

Dans un passage souvent cité en raison de l'énumération des possessions lagides du III^e siècle qu'il contient, Polybe a tracé le portrait d'un roi absolument indifférent à la politique extérieure et qui laissait la conduite des affaires à ses proches conseillers, préférant lui-même se consacrer à des beuveries et à de multiples aventures amoureuses, dont le résultat fut la dégradation continue de la situation politique égyptienne. Aux yeux de Polybe, la victoire remportée par le jeune roi à Raphia face à son ennemi séleucide ne trouve guère grâce. Le succès lui semble en effet paradoxal en raison des défauts monstrueux de Ptolémée³. Mais donnons la parole à l'historien (V, 34)⁴ :

Ὅς γὰρ θᾶττον Πτολεμαῖος ὁ κληθεὶς Φιλοπάτωρ, μεταλλάξαντος τοῦ πατρὸς, ἐπανελόμενος τὸν ἀδελφὸν Μάγαν καὶ τοὺς τούτῳ συνεργοῦντας παρέλαβε τὴν τῆς Αἰγύπτου δυναστείαν, νομίσας τῶν μὲν οἰκείων φόβων ἀπολελύσθαι δι' αὐτοῦ καὶ διὰ τῆς προειρημένης πράξεως, τῶν δ' ἐκτὸς κινδύνων ἀπηλλάχθαι διὰ τὴν τύχην, Ἀντιγόνου μὲν καὶ Σελεύκου μετῆλλαχότων, Ἀντιόχου δὲ καὶ Φιλίππου τῶν διαδεδεγμένων τὰς ἀρχὰς παντάπασι νέων καὶ μόνον οὐ παίδων

¹ Né en 244, il avait plusieurs frères et sœurs. Sur la signification de l'épithète « Philopator », voir W. HUSS, *Ägypten in hellenistischer Zeit 332-30 v. Chr.*, Munich, 2001, p. 383-384.

² *Id.*, *Untersuchungen zur Aussenpolitik Ptolemaios' IV*, Munich, 1976.

³ Polybe, V, 87, 3-7.

⁴ Le passage est long mais il mérite d'être cité dans sa totalité en raison de l'importance qu'il revêt, non seulement pour la description des possessions extérieures lagides lors de l'apogée de l'empire égyptien (voir à ce sujet E. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)* I, Paris, 1966 (2003), p. 159 sq.), mais également pour la vision globale qu'avait Polybe de la politique menée par les trois premiers Ptolémées en comparaison de celle que pratiqua Philopator. Nous avons utilisé ici la traduction de P. Pedech du Livre V des *Histoires* de Polybe (Les Belles Lettres, Paris, 1977).

ὑπαρχόντων, καταπιστεύσας διὰ ταῦτα τοῖς παροῦσι καιροῖς πανηγυρικώτερον διῆγε τὰ κατὰ τὴν ἀρχὴν, ἀνεπίστατον μὲν καὶ δυσέντευκτον αὐτὸν παρασκευάζων τοῖς περὶ τὴν αὐλήν καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς <τὰ> κατὰ τὴν Αἴγυπτον χειρίζουσι, ὀλίγων δὲ καὶ ῥάθυμον ὑποδεικνύων τοῖς ἐπὶ τῶν ἔξω πραγμάτων διατεταγμένοις, ὑπὲρ ὧν οἱ πρότερον οὐκ ἐλάττω, μείζω δ' ἐποιοῦντο σπουδὴν ἢ περὶ τῆς κατ' αὐτὴν τὴν Αἴγυπτον δυναστείας. Τοιγαροῦν ἐπέκειντο μὲν τοῖς τῆς Συρίας βασιλεῦσι καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν Κοίλης Συρίας καὶ Κύπρου κυριεύοντες· παρέκειντο δὲ τοῖς κατὰ τὴν Ἀσίαν δυνάσταις, ὁμοίως δὲ καὶ ταῖς νήσοις, δεσπόζοντες τῶν ἐπιφανεστάτων πόλεων καὶ τόπων καὶ λιμένων κατὰ πᾶσαν τὴν παραλίαν ἀπὸ Παμφυλίας ἕως Ἑλλησπόντου καὶ τῶν κατὰ Λυσιμάχειαν τόπων· ἐφήδρευον δὲ τοῖς ἐν τῇ Θράκῃ καὶ τοῖς ἐν Μακεδονίᾳ πράγμασι, τῶν κατ' Αἴνον καὶ Μαρώνειαν καὶ πορρώτερον ἔτι πόλεων κυριεύοντες. Καὶ τῷ τοιοῦτῳ τρόπῳ μακρὰν ἐκτετακότες τὰς χεῖρας, καὶ προβεβλημένοι πρὸ αὐτῶν ἐκ πολλοῦ τὰς δυναστείας, οὐδέποτε περὶ τῆς κατ' Αἴγυπτον ἡγωνίων ἀρχῆς. Διὸ καὶ τὴν σπουδὴν εἰκότως μεγάλην ἐποιοῦντο περὶ τῶν ἔξω πραγμάτων. Ὁ δὲ προειρημένος βασιλεὺς ὀλιγόρως ἕκαστα τούτων χειρίζων διὰ τοὺς ἀπρεπεῖς ἔρωτας καὶ τὰς ἀλόγους καὶ συνεχεῖς μέθας, εἰκότως ἐν πάντῳ βραχεῖ χρόνῳ καὶ τῆς ψυχῆς ἅμα καὶ τῆς ἀρχῆς ἐπιβούλους εὔρε καὶ πλείους, ὧν ἐγένετο πρῶτος Κλεομένης ὁ Σπαρτιάτης

Aussitôt que Ptolémée surnommé Philopator, à la mort de son père, après avoir fait supprimer son frère Magas et ses partisans, eut pris le pouvoir en Égypte, se croyant délivré des périls intérieurs, par lui-même et grâce au crime indiqué, et débarrassé des dangers extérieurs par la Fortune, attendu qu'Antigone et Séleucus étaient morts, et qu'Antiochus et Philippe, leurs successeurs au pouvoir, étaient tout à fait jeunes et tout juste sortis de l'enfance, s'abandonnant pour ces raisons à la sécurité du moment, il passait son règne dans un excès de festivités, se rendant invisible et inabordable aux gens de la cour et aux fonctionnaires qui administraient l'Égypte, se montrant indifférent et insoucieux à ses ministres des affaires étrangères, auxquelles ses prédécesseurs avaient accordé encore plus de soin qu'au gouvernement de l'Égypte même. Aussi menaçaient-ils les rois de Syrie du côté de la terre et de la mer grâce à la possession de la Coelé-Syrie et de Chypre ; ils contrôlaient les souverains de l'Asie, ainsi que les îles, en dominant les villes, les positions et les ports les plus importants de tout le littoral, depuis la Pamphylie jusqu'à l'Hellespont et à la région de Lysimachie ; ils surveillaient la Thrace et la Macédoine par la possession des villes d'Ainos, de Maronée et au-delà. De cette manière, ayant étendu leur mainmise au loin et mis devant eux à distance le rempart de ces possessions, ils n'avaient jamais à craindre pour leur souveraineté en Égypte. Aussi avaient-ils naturellement un grand souci de la politique étrangère. Mais le roi dont nous parlons, traitant avec négligence le détail de ces questions à cause de ses amours indignes et de ses ivresses insensées et continuelles, trouva tout naturellement en fort peu de temps des conspirateurs, et même plus d'un, qui en voulaient à la fois à sa vie et à son pouvoir, et, parmi eux, le premier fut Cléomène de Sparte.

Le constat est sans appel. Les trois premiers Ptolémées (Sôter 323-285/283, Philadelphie 285/283-246 et Évergète 246-221) avaient fait de l'Égypte (selon Polybe) un bastion inexpugnable, à la souveraineté assurée aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. Ils avaient su conquérir les territoires indispensables pour inspirer le respect à leurs compétiteurs d'alors (Antigonides et Séleucides). La Coelé-Syrie tout d'abord qui était depuis le Nouvel Empire, mille ans plus tôt, une zone-tampon indispensable pour prévenir toute menace terrestre orientale ; Chypre ensuite, qui permettait de surveiller à la fois les côtes du Levant mais donnait aussi la possibilité de regarder vers l'Égée (sans oublier la richesse proverbiale de ce territoire). Polybe est ensuite un peu moins précis. Il traite en effet du contrôle de souverains de l'Asie et des îles. En fait, les royaumes asiatiques en question sont les terres des Séleucides mais aussi les territoires issus de l'émiettement occidental de l'empire de ceux-ci. Le contrôle plus ou moins long, plus ou moins prononcé d'une frange côtière ainsi que de certaines îles (Samos, Ephèse par exemple) donnait l'opportunité aux trois premiers Lagides d'assurer la sécurité de leurs liaisons maritimes et de prévenir toute menace terrestre ou maritime, du

moins en théorie car la réalité était plus complexe ⁵. Sous le terme général d'îles, il faut sans doute inclure les Cyclades, la Crète (en partie), qui furent la clé du succès de ce que l'on a appelé la thalassocratie lagide ⁶, période qui s'étend selon la tradition de 280 à 220, avec des revers notamment à la fin des années 260 et dans les années 250. Quoi qu'il en soit, l'historien achéen souligne, avec quelque exagération, qu'il n'y avait aucune ombre à la politique de Sôter, Philadelphie et Évergète car « ils n'avaient jamais à craindre pour leur souveraineté en Égypte ». D'ailleurs le contrôle de certains territoires européens (Ainos, Maronée...) tenait en respect « la Thrace et la Macédoine », comprenons les Antigonides, les héritiers d'Antigone le Borgne qui avait tenté l'invasion de l'Égypte en 306. À côté de ces trois premiers Ptolémées, Polybe, au début et à la fin de sa démonstration, étale les vices et défauts de Philopator ainsi que sa négligence des affaires intérieures et extérieures. Il profitait de l'héritage de ses devanciers et, avait en outre la chance d'avoir en face de lui deux souverains inexpérimentés, Philippe V (221-179) en Macédoine et Antiochos III (223-187) en Syrie. Il dilapida ce capital et sa première victime fut un roi exilé qui avait su tenir tête à l'oncle de Philippe, Antigone Doson, c'est-à-dire Cléomène III de Sparte. Les pages suivantes s'attachent à montrer la bassesse de Ptolémée IV face au roi spartiate (que Polybe d'ailleurs n'apprécie guère puisqu'il avait été un adversaire résolu de la Ligue achéenne...) qui meurt en héros après avoir vainement tenté de soulever la population d'Alexandrie.

Mais ce n'est pas tout. Au fil de ses livres, quand l'historien achéen doit mentionner Philopator, il n'hésite pas à énumérer les vices et les défauts qui lui sont imputables ⁷. Ce constat accablant au sujet de la vie et de la politique menées par Ptolémée se retrouve aussi chez plusieurs écrivains postérieurs à Polybe, comme Plutarque ⁸, Trogue-Pompée (et Justin, son abrégiateur) ⁹, Strabon ¹⁰, Jean d'Antioche ¹¹ et Saint Jérôme ¹². Appien ¹³ va plus loin car, dans la préface de son œuvre, il fait remarquer, après avoir énuméré les ressources (exagérées) dont disposait Ptolémée II, qu'après la mort de ce souverain tous ses successeurs (Évergète inclus) dilapidèrent son patrimoine et ne constituèrent qu'une longue suite de dynastes incompetents ¹⁴. Cette vision a donc été naturellement acceptée par de nombreux historiens modernes qui se firent l'écho du jugement polybien. Sans vouloir dresser la liste exhaustive des spécialistes qui condamnent lourdement Philopator, quelques noms révélateurs doivent être avancés afin de se faire une idée juste de l'importance de la critique de Polybe

⁵ Voir à ce sujet le développement éclairant d'E. WILL, *op. cit.*, p. 291 *sqq.*

⁶ Du même E. Will (*op. cit.*, p. 153 *sqq.*), on pourra lire l'« essai d'analyse » de la politique extérieure lagide devenu classique, dans lequel l'historien revient évidemment sur les pages de Polybe retranscrites ci-dessus.

⁷ Ainsi au livre XIV, 11-12. Mais dans les passages 25-26 et 36 du livre XV, ce sont les crimes et les défauts des conseillers de Ptolémée qui sont vilipendés par l'historien achéen.

⁸ PLUTARQUE, *Vie de Cléomène*, XXXIII, 2-3.

⁹ TROGUE-POMPÉE, *Prologue*, XXX, et JUSTIN, XXIX, 1, 5 et 9 ; XXX, 1-2.

¹⁰ STRABON, XVII, 1.

¹¹ C. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum* IV, Paris, 1851, p. 558, frg. 54.

¹² SAINT JÉRÔME, *Commentariorum in Danielelem*, XI, 13.

¹³ APPIEN, *Pref.*, X.

¹⁴ Valère-Maxime (VI, 6, 1) fait exception. Narrant les conditions dans lesquelles Rome (Lépidus) prit en tutelle le royaume égyptien lors de la minorité de Ptolémée V, il explique qu'il ne sait si les qualités de ce dernier venaient du fait que Rome l'avait pris sous sa protection ou si c'était le haut rang qu'avait atteint son père (donc Ptolémée IV Philopator) qui lui conférait une telle nature. Ce jugement (bien que l'anecdote de la tutelle ne soit pas véridique) tranche donc bien avec les avis émis traditionnellement par les historiens antiques.

auprès des érudits. Si J.G. Droysen n'est pas encore trop sévère à l'égard de Ptolémée IV¹⁵, A. Bouché-Leclercq s'est montré très dur puisqu'il lui reproche de ne pas avoir su pousser son avantage après la victoire de Raphia¹⁶ et qu'il le qualifie de « nature inconstante et efféminée ». E. Bevan, l'autre éminent spécialiste des Lagides au début du vingtième siècle, n'a pas hésité à blâmer J.P. Mahaffy¹⁷ qui avait émis quelques réserves sur les critiques de Polybe et des auteurs qui le suivaient¹⁸. Il écrit ainsi : « Mahaffy soutient que Polybe et d'ailleurs tous les anciens auteurs, ont laissé de Ptolémée Philopator un portrait injuste. Il n'aurait pas été aussi complètement imbécile qu'on se plaît à le représenter » et plus loin, « Bien que le portrait d'un personnage historique fait par des contemporains puisse toujours être faussé dans un sens ou dans l'autre, bien que d'autre part beaucoup de gens aient plaisir à renverser une opinion bien établie, il ne me semble pas qu'il y ait de raisons sérieuses qui puissent être invoquées sur le témoignage de Polybe et des autres auteurs, quant au caractère de Ptolémée Philopator ». Tous les historiens n'eurent pas un avis aussi tranché que Bevan. Ainsi M. Holleaux¹⁹, W. Otto²⁰ ou F.W. Walbank²¹ se sont montrés également prudents sur le sujet.

Il appartient néanmoins à Cl. Préaux²², W. Huss²³ et G. Marasco²⁴ d'avoir repris en profondeur l'analyse du tempérament de Ptolémée IV, sa conduite des affaires extérieures et, en particulier, le rôle que remplit l'Égypte entre 221 et 204 à l'égard du monde grec, compte tenu des difficultés financières croissantes que rencontra le royaume durant ces années. Ainsi, Cl. Préaux retient que Polybe est tombé dans une contradiction singulière : l'historien achéen, qui souhaitait démontrer que la vie dissolue que menait Philopator avait entraîné une décadence précipitée de l'Égypte, s'est heurté aux succès politiques de celui-ci²⁵. En voulant dresser un portrait psychologique du roi²⁶ très précis, l'historien s'est fourvoyé en faisant de

¹⁵ J.G. DROYSEN, *Histoire de l'Hellénisme* III, Paris, 1885 (traduction de A. Bouché-Leclercq), p. 593 notamment, où l'historien mentionne uniquement que Ptolémée IV avait abandonné les affaires de son royaume à ses amis Agathocle et Sosibios.

¹⁶ A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Histoire des Lagides* I, Paris, 1903, p. 288 (citation) et 312 ; voir également du même auteur, *Histoire des Séleucides* I, Paris, 1913, p. 126.

¹⁷ J.P. MAHAFFY, *The Empire of the Ptolemies*, Londres, 1895, p. 270.

¹⁸ E. BEVAN, *Histoire des Lagides*, Paris, 1934, p. 282-283. Sur un avis tout aussi négatif du rôle politique que joua Ptolémée, voir M. FRITZE, *Die ersten Ptolemäer und Griechenland*, Halle, 1917, p. 132.

¹⁹ M. HOLLEAUX, *Études d'épigraphie et d'histoire grecques* III, Paris, 1942 (1968), p. 47-54, mais surtout p. 48, n. 5, appelait déjà à revoir de façon plus objective l'analyse de Polybe et, incidemment, les contradictions que l'on peut relever dans son récit. L'historien renvoyait à l'article de P. PERDRIZET, « Le fragment de Satyros sur les dèmes d'Alexandrie », *REA* 12, 1910, p. 217-247. Celui-ci relevait que la narration du règne de Ptolémée IV, telle qu'on la présente traditionnellement, était surtout constituée d'anecdotes (p. 246). Il mentionnait également la sévérité de Justin envers Philopator (ce qui est effectivement surprenant).

²⁰ W. OTTO, *Beiträge zur Seleukidengeschichte des 3 Jahrhunderts v. Chr.*, Munich, 1928, p. 86-87.

²¹ F.W. WALBANK, *A Historical Commentary on Polybius* I, Oxford, 1957, p. 564.

²² Cl. PRÉAUX, « Polybe et Ptolémée Philopator », *CdE* 40/80, 1965, p. 364-375.

²³ W. HUSS, *Untersuchungen zur Aussenpolitik Ptolemaios'IV*, Munich, 1976, p. 269, notamment, où l'historien qualifie dans ce cas précis Polybe de « Moralist », car ce dernier ne dissocie pas dans son exposé le Ptolémée « humain » du Ptolémée « homme d'État ».

²⁴ G. MARASCO, « La valutazione di Tolomeo IV Filopatore nella storiografia greca », *Sileno* 5-6, 1979-1980, p. 159-182.

²⁵ Cl. PRÉAUX, *op. cit.*, p. 370.

²⁶ Sur le goût de Polybe pour la psychologie des personnages qu'il étudie, voir l'introduction de P. Pedech dans Polybe, I, p. XXVI-XXVIII (Paris, Les Belles Lettres, 1969) et du même auteur, *La méthode historique de*

l'attitude de Philopator ²⁷ la principale raison du déclin de l'Égypte. L'historienne estime que ce constat est imputable au fait que Polybe a utilisé les ouvrages de Ptolémée de Mégalopolis, qui consignent une foule d'anecdotes sur le règne du souverain ²⁸ (il avait écrit une biographie de Philopator [Περὶ τὸν Φιλοπάτορα ἱστορία] dont seuls quatre fragments nous sont parvenus) ²⁹, mais également ceux d'Eratosthène ³⁰. Ce dernier, après avoir été désigné par Évergète précepteur de son successeur, avait dû être profondément amer et déçu de constater que son élève était loin de se conformer aux principes de modération philosophique qu'il lui avait inculqués (ce savant est également connu pour avoir calculé la valeur du méridien terrestre et pour avoir dirigé la bibliothèque d'Alexandrie). Les difficultés intérieures et financières auxquelles dut faire face Philopator ne débutèrent donc pas toutes sous son règne mais elles s'amplifièrent à ce moment précis et la raison n'est certainement pas à chercher uniquement du côté des vices de Ptolémée.

Tel est l'avis également de G. Marasco. Il estime cependant, à l'inverse de Cl. Préaux, que, si Philopator est mal jugé par Polybe, c'est moins à cause de l'influence de Ptolémée de Mégalopolis et d'Eratosthène ³¹, que de celle de Phylarque ³², en particulier pour les événements du début du règne. Si les conclusions de l'historien italien rejoignent globalement

Polybe, Paris, 1964, p. 210 sq. (p. 233 est abordée l'attirance de Polybe pour la cour d'Alexandrie en raison de la riche panoplie de personnages aux caractères bien marqués qui y résidaient).

²⁷ Cl. PRÉAUX, *op. cit.*, p. 370.

²⁸ Il était mégalopolitain comme Polybe. Son père Agésarchos servit à la cour lagide et il fut lui-même gouverneur de Chypre en 197 (voir à ce sujet, R.S. BAGNALL, *The Administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt*, Leyde, 1976, p. 255-256) après avoir été envoyé comme ambassadeur à Rome (POLYBE, XV, 25, 14-15). Selon Polybe, Ptolémée de Mégalopolis, lorsqu'il eût fini d'exercer sa charge à Chypre, mena une vie dissolue (XVIII, 55, 6-8).

²⁹ F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, II B, Leyden, 1923-1930, 161. Sur le travail de ce personnage et son penchant évident pour les récits anecdotiques (il avait centré son œuvre sur la vie de débauche du roi), voir H. VOLKMANN, « Ptolemaios », *RE* 23, 2, 1959, col. 1762-1763 ; F.W. WALBANK, *op. cit.*, p. 30, 44, 566 et 568 ; T.W. AFRICA, *Phylarchus and the Spartan Revolution*, Berkeley, Los-Angeles, 1961, p. 31, et P. PEDECH, *La méthode historique de Polybe*, Paris, 1964, p. 31, p. 71, p. 227, mais surtout p. 271. On connaît en fait très peu de choses sur son travail et son service à la cour ptolémaïque. Cl. Préaux réaffirmait dans *Le monde hellénistique*, I, Paris, 1978, p. 150, que Polybe avait dépeint fort négativement Philopator « sous l'influence de sa source, Ptolémée de Mégalopolis ».

³⁰ Cl. PRÉAUX, *op. cit.*, p. 372 sq. Voir J. SIRINELLI, *Les enfants d'Alexandre, la littérature et la pensée grecques 334 av. J-C – 519 ap. J-C*, Paris, 1993, p. 93 et p. 169 pour l'essentiel, ainsi que KNAACK, « Eratosthène », *RE* 6, 1907, col. 358 sq. et surtout dernièrement, G. AUJAC, *Eratosthène de Cyrène, le pionnier de la géographie. Sa mesure de la circonférence terrestre*, Paris, 2001. Comme son titre l'indique, l'étude est essentiellement axée sur l'œuvre et l'apport géographique d'Eratosthène, son influence au sein de la bibliothèque et de la cour alexandrine ayant été volontairement laissés de côté. On pourra lire, dans cet ouvrage, de très intéressantes pages consacrées aux critiques de Strabon à l'égard de son prédécesseur (p. 145-205).

³¹ G. MARASCO, *art. cit.*, p. 167, note qu'une tradition aussi hostile à Philopator n'aurait su se fonder uniquement sur les apports d'Eratosthène et de Ptolémée de Mégalopolis. G. Marasco conteste notamment la thèse de Cl. Préaux selon laquelle l'animosité d'Eratosthène envers Philopator aurait été motivée par un sentiment de « vieux Grec » puisque le jeune roi n'hésitait pas à fréquenter des indigènes lors de ses beuveries ; quant à Ptolémée de Mégalopolis, l'historien estime que les maigres fragments dont nous disposons ne sauraient suffire pour expliquer le mépris que l'on avait de la valeur politique du roi car ils ne traitent que de sa vie privée. Dans ces conditions, la réaction hostile de Polybe doit être recherchée du côté de l'apport de Phylarque au début du règne de Philopator.

³² G. MARASCO, *op. cit.*, p. 181 conclut : « Poco informato, a quanto pare, sulle difficoltà interne del Filopatore, Polibio attribuiva il fallimento della sua politica alla corruzione personale e alle disinteresse del re per l'amministrazione dello stato, sviluppando l'impostazione che Filarco aveva dato dell'inizio del suo regno ».

celles de Cl. Préaux, il nous semble plus prudent de croire que Polybe ne s'est pas construit un tel jugement uniquement en vertu de l'apport de Phylarque puisque Polybe était, au contraire, très critique à l'égard de son devancier³³. En effet, la méconnaissance polybienne des difficultés intérieures égyptiennes nous semble hautement improbable, il est douteux que l'historien se soit laissé abuser (uniquement) par Phylarque. Lorsqu'il aborde le règne du souverain égyptien, peu de sources sont à sa disposition et contrairement à Ptolémée VI Philométor qu'il a connu (XXIV, 6, et qu'il appréciait par ailleurs comme le démontre le passage XXVII, 13), Polybe n'était pas un contemporain *stricto sensu* de Ptolémée IV (il est né vers 208). Il est donc plus plausible que l'historien achéen se soit laissé porter par une tradition qui commençait véritablement à être ancrée et qui soutenait que la décadence égyptienne avait naturellement pris son essor sous Philopator en raison de son inconduite. Il ne faut pas oublier que le propos de Polybe était de démontrer comment Rome était parvenue en un demi-siècle à devenir la puissance dominante du bassin méditerranéen, en se débarrassant notamment de la menace (réelle puis supposée) carthaginoise et en devenant à l'Est l'arbitre des conflits helléniques. Or, sous Épiphanes et Philométor, Rome avait précisément acquis dans les faits la protection de l'Égypte face aux ambitions séleucides. Lors de la sixième guerre de Syrie, Polybe écrit (XXIX, 23-25) qu'après avoir échoué à obtenir l'aide des Achéens face à Antiochos, Ptolémée VI Philométor, Ptolémée VIII Physcon et Cléopâtre II se tournèrent vers Rome (XXVIII, 22, mais aussi Tite-Live, XLIV, 19) qui accepta d'envoyer Popilius Laenas pour obliger le roi séleucide à abandonner son offensive contre l'Égypte. Cette nécessité pour les Lagides de faire appel à une puissance étrangère pour repousser l'envahisseur oriental est tout à fait opposée aux mesures guerrières que les souverains lagides avaient entreprises lors des premières guerres syriennes. Or, la cinquième guerre de Syrie en 200 avait vu pour la première fois l'Égypte, après un siècle de domination, perdre la Coelé-Syrie face à Antiochos III et déjà, à cette époque, elle avait dû se résoudre à chercher la médiation de Rome³⁴. Cette humiliation contrebalançait la victoire de Raphia obtenue dix-sept ans auparavant par Philopator et qui avait tant frappé les esprits. Il est donc probable, dans ces circonstances, que de nombreux contemporains de Philopator puis d'Épiphanes aient pensé que l'accélération de la dégradation du royaume égyptien était entièrement imputable au père de ce dernier. Polybe, cherchant à comprendre les raisons de l'intervention romaine en Asie dès la fin du III^e siècle, a naturellement conclu à partir de ses sources que c'était la gestion du royaume par Ptolémée IV qui avait entraîné une telle situation.

³³ Voir à ce sujet E. GABBA « Studi su Filarco. Le biografie plutarchee di Agide e di Cleomene », *Athenaeum*, n. s. 35, 1957, p. 5 sq. ; D.P. ORSI, *L'alleanza acheo-macedone. Studio su Polibio*, Bari, 1991, p. 95.

³⁴ POLYBE, XVI, 27, 5 ; JUSTIN, XXX, 3, 3-4 et XXXI, 1, 2 ; Appien, *Makedonikè*, IV, 2, mais ceci n'aboutit cependant pas à une tutelle romaine de l'Égypte par Rome, comme le mentionnent par erreur Justin ou Valère Maxime, VI, 6, 1 ; voir le point sur la question par E. WILL, *op. cit.*, p. 121 ; P. GREEN, *D'Alexandre à Actium*, Paris, 1997 (traduction de O. Demange), p. 863, n. 146 ; et A. LAMPELA, *Rome and the Ptolemies of Egypt. The Development of their Political Relations 273 – 80 B.C.*, Helsinki, 1998, p. 93 sq. Sur les legs ou tutelles des souverains hellénistiques de leurs royaumes en faveur de Rome, voir B.A. KOUVELAS, « Testamente hellenistischer Herrscher als Zeichen des Eigentums am Staat », *Platon*, 24, 1972, p. 300-304 (avec quelques réserves quant à la situation égyptienne en ce qui concerne l'état de la question et de la bibliographie lors de la rédaction de l'article).

Nous inclinons donc à penser que l'historien achéen s'est laissé conduire par différentes opinions³⁵ négatives à l'égard de Ptolémée IV et que la réputation sulfureuse qui entourait de son vivant le règne de ce souverain a forgé, conjointement avec les écrits de ses contemporains, le jugement de celui-ci. Alors que l'on commence à penser que les causes du déclin lagide sont décelables dès la seconde partie du règne d'Évergète, Polybe estimait, quant à lui, que la chute brutale de l'influence ptolémaïque, lors de la minorité d'Épiphané (le fils et successeur de Philopator qui régna de 204 à 180), était imputable en grande partie à l'inactivité politique et aux vices de son père. Il ne nous est pas possible de reprendre l'ensemble des arguments de W. Huss qui ont conduit ce dernier à revoir méticuleusement les documents permettant de jeter un regard neuf sur la politique étrangère de ce souverain. Il a été reproché à cet historien, notamment en ce qui concerne son analyse épigraphique de la présence lagide en Egée³⁶, d'avoir exagéré l'importance de cette influence et d'avoir trop voulu réhabiliter ce souverain. Et, puisqu'il est question de l'Egée, il est important de rappeler l'article de H. Hauben³⁷ dans lequel l'éminent spécialiste s'attache à démontrer l'incompétence mais également le caractère aliéné de Ptolémée IV. L'article se fonde essentiellement sur un passage de Callixène repris par Athénée (V, 204c) où l'auteur rappelle les constructions de vaisseaux pharaoniques du souverain. H. Hauben, à partir de ce passage, estime que Philopator aurait dû se soucier de sa marine comme le faisaient à cette époque ses concurrents séleucides et antigonides. Il conclut que le souverain égyptien était non seulement mégalomane mais également incompetent.

Il n'est pas dans notre propos de vouloir réhabiliter Ptolémée IV. Il est évident que celui-ci ne fut pas un bon roi. Mais il n'est pas utile de noircir le tableau comme le fit en son temps Polybe. Le caractère démesuré de ce roi se retrouve chez beaucoup de souverains lagides et, en particulier, chez ses deux premiers devanciers. Les Diadoques eux-mêmes (ainsi le Poliorcète) ne furent pas des personnalités qui se caractérisaient par la juste mesure, qu'il s'agisse de leur comportement ou de leurs travaux de construction. Loin de tomber dans les poncifs véhiculés par l'historiographie romaine, force est de constater que les monarchies hellénistiques ne brillèrent pas par la modération (et Alexandre le Grand montra à cet égard l'exemple). Ce trait marquant ne pouvait pas être celui des Ptolémées. Non seulement ceux-ci disposèrent de revenus impressionnants (leur richesse était proverbiale) mais ils ne connurent pas les mêmes dangers que les deux grandes autres dynasties hellénistiques. Le principal péril extérieur (car les soubresauts intérieurs s'accrurent dès Évergète) provint toujours de la Coelé-Syrie. Pour en revenir plus précisément à notre propos, rappelons tout de même que les Antigonides durent tout au long du III^e siècle compter avec, non seulement, les turbulents Hellènes mais également avec les incursions barbares (Gonatas, Démétrios II et Doson eurent d'ailleurs maille à partir avec ceux-ci) et les vellétés lagides en Egée, voire en Grèce. Quant aux Séleucides, ils devaient se garder des sécessions de certains de leurs territoires, de leurs ennemis orientaux mais aussi... des Lagides ! Par conséquent, en construisant des navires inutiles, Philopator s'inscrivait non seulement dans la démesure de son époque (et ses moyens le lui permettaient encore). En outre, il ne faut pas sous-estimer l'impact psychologique de

³⁵ W. HUSS, *op. cit.*, p. 16, observe qu'en ce qui concerne la guerre entre Ptolémée IV et Antiochos III, Polybe s'est laissé influencer dans certains passages par une source philo-séleucide.

³⁶ Ainsi S.M. SHERWIN-WHITE, « The Foreign Policy of Ptolemy IV Philopator », *ClassRev* 28, 1978, p. 309 ; et R. ÉTIENNE, *Ténos et les Cyclades du IV^e siècle avant J.-C. au III^e siècle après J.-C.*, Paris, 1990, p. 99, n. 64.

³⁷ H. HAUBEN, « A Neglected Detail of Philopator's Policy », *AntClass* 50, 1981, p. 398-403.

cette construction sur ses adversaires. Cette dépense peut donc s'expliquer aisément. Au début des années 210, le Lagide n'avait pas les mêmes problèmes conflictuels que le Séleucide et l'Antigonide. Que la construction de ces vaisseaux fût utile n'est donc pas le fond du problème ; dans le contexte de l'époque et dans la tradition ptolémaïque, cet étalage de richesses sans être « nourri de bon sens » (mais tel n'était pas l'intention de l'intéressé) peut s'expliquer. Son grand-père en d'autres circonstances avait fait de même. Plus que les victoires, l'arme dissuasive des Lagides fut souvent l'apparence. Cette démonstration ne vise pas à faire de Philopator un grand roi. Mais il semble que sa démarche, si dépensière fut-elle, avait des antécédents, un sens et une logique propres.

Il est temps maintenant de se demander si la révision de la tradition prônée par Cl. Préaux, G. Marasco et surtout W. Huss depuis une trentaine d'années modifièrent le jugement des historiens au sujet de Ptolémée Philopator.

E. Will dans la réédition de sa somme politique, postérieure à la parution de la monographie de W. Huss, revient naturellement sur la figure du souverain. Ainsi dans le tome I (p. 208), il fait remarquer que certaines difficultés que rencontra Ptolémée IV avaient certainement commencé avant son règne. Dans le tome II (p. 27), il reconnaît le caractère médiocre de Philopator mais, plus loin (p. 31 *sq.*), il souligne à nouveau les problèmes auxquels ce dernier dut faire face. Puis, E. Will se réfère à de nombreuses reprises à l'avis de W. Huss qui contrebalance les opinions des modernes au sujet du manque de préparatifs militaires ptolémaïques avant Raphia « qui ne font au vrai que paraphraser Pol., V, 62, 8 ». H. Heinen ³⁸, en 1984, met également en relief une exagération possible de l'historien achéen et signale que la situation des possessions extérieures lagides ne se modifia pas sous le règne de Philopator.

Cette attitude prudente n'est cependant pas unanime chez les spécialistes, certains estimant qu'il n'y a pas lieu de douter des propos de Polybe. Ainsi, d'après S.M. Sherwin-White ³⁹, W. Huss n'a pas réfuté la méthode historique de Polybe, Ptolémée IV s'étant laissé entièrement guider par Sosibios, la volonté de diriger les affaires lui-même lui faisant défaut. M. Errington ⁴⁰, quant à lui, n'apprécie guère l'étude de l'historien allemand et conclut son article en écrivant que Polybe savait de quoi il parlait. P. Green ⁴¹, enfin, mentionne ces deux auteurs et semble partager leurs points de vue puisqu'il souligne la tentative de W. Huss de démontrer la cohérence de la politique étrangère de Philopator.

En revanche, plus récemment, G. Hölbl, dans la première édition de son histoire des Ptolémées (en allemand) ⁴², voit dans le règne de Philopator une période intermédiaire entre l'essor de l'Égypte sous les trois premiers souverains et le déclin qui s'annonce à sa mort. C. Finocchi, en 2002, juge pour sa part que les historiens antiques ont amplifié probablement

³⁸ H. HEINEN, *The Hellenistic World*, dans F.W. Walbank, A.E. Astin (éd.), *The Cambridge of Ancient History* VII/1, Londres, 1984, p. 435.

³⁹ S.M. SHERWIN-WHITE, « The Foreign Policy of Ptolemy IV Philopator », *ClassRev* 28, 1978, p. 308-310.

⁴⁰ M. ERRINGTON, « Notices of Books », *JHS* 99, 1979, p. 196-197.

⁴¹ P. GREEN, *op. cit.*, p. 857, n. 36 (même constat p. 319).

⁴² G. HÖLBL, *Geschichte des Ptolemäerreiches*, Darmstadt, 1994, p. 111 réédité en 2001 en anglais sous le titre, *A History of the Ptolemaic Empire* (Londres, New York). Il écrit : « Die Regierung des vierten Ptolemäers steht als eine Zeit der Wende zwischen der Aufwärtsentwicklung unter den ersten drei Königen und den dynastischen sowie außenpolitischen Krisen nach dessen Tod ».

la figure historique de Ptolémée (il émet même un parallèle avec Néron) mais il évoque également le manque d'éléments permettant d'effectuer une juste révision critique⁴³. Plus récemment, J.G. Manning⁴⁴ tranche plus nettement encore : l'histoire de ce roi pâtit gravement du jugement négatif de Polybe et, d'un point de vue économique, rien ne suggère une aggravation manifeste de la situation.

Notons enfin que W. Huss⁴⁵, dans sa magistrale étude consacrée aux Lagides en 2001, rappelle la victoire de Philopator à Raphia et son action inscrite dans la continuité de celle initiée par son père vis-à-vis des États grecs ; à savoir une politique d'apaisement avec la Macédoine et une attitude de conciliateur durant les conflits helléniques.

La personne de Philopator a été longuement dépeinte ou plutôt critiquée par Polybe. Or, précisément, le contraste est assez saisissant entre les anecdotes qui nous ont été transmises sur ce souverain et le peu que nous savons de ses deux prédécesseurs. Ce qui frappe justement les spécialistes lorsqu'ils étudient le règne de Ptolémée III, c'est l'absence de scandale le concernant⁴⁶ ainsi que l'inexistence apparente de maîtresses et de mignons. E. Will⁴⁷ note à ce sujet que quiconque désire cerner les personnalités de Philadelphie et d'Évergète se heurte à un mystère quasi insoluble (en raison bien sûr du manque de sources). Cependant, quelques observations peuvent être faites au sujet de la personnalité même de Ptolémée IV. Celui-ci semble avoir eu le même appétit de vie que son grand-père, Philadelphie, mais en exacerbant sans doute ce que l'on appelle la Tryphè ptolémaïque⁴⁸. En outre, il est fait souvent référence aux meurtres dynastiques (sa mère Bérénice, son frère Magas et son oncle Lysimaque)⁴⁹ auxquels il se livra, sans doute sous l'influence de ses deux conseillers, Sosibios et Agathocle. Mais il faut avouer que, si nous ne pouvons bien sûr réfuter ces actes, le détail des intrigues nous échappe⁵⁰. La seule hypothèse admise, d'après le peu de renseignements que nous ayons, est que la reine Bérénice désirait mettre en avant Magas, qui avait de solides appuis militaires. Selon Plutarque, ce dernier avait peut-être d'ailleurs dirigé une opération militaire d'envergure en Asie Mineure face à Achaïos en 223 ou 222, juste avant le déclenchement de la quatrième guerre de Syrie, comme l'a montré W. Huss⁵¹. Sosibios, qui avait déjà été au

⁴³ C. FINOCCHI, *I Tolomei : l'epopea di una dinastia macedone in Egitto*, Genève, 2002, p. 216 sq.

⁴⁴ Dans une monographie sur l'économie (J.G. MANNING, *Land and power in Ptolemaic Egypt*, Cambridge, 2003, p. 44).

⁴⁵ W. HUSS, *Agypten in hellenistischer Zeit 332-30 v. Chr.*, Munich, 2001, long développement p. 381-472.

⁴⁶ H. HAUBEN, « L'expédition de Ptolémée III en Orient et la sédition domestique de 245 av. J.-C. », *APF* 36, 1990, p. 30 (le papyrus de Gourob éclaire certains traits de son caractère comme sa dévotion) et A.-E. VEISSE, *Les « révoltes égyptiennes », recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine*, *StudHell* 41, 2004 ; sur ce document, voir F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, II B, Leyde, 1923-1930, 160 et M. HOLLEAUX, *op. cit.*, p. 281 sq., ainsi que les traductions de M.M. AUSTIN, *The Hellenistic World from Alexander to the Roman Conquest. A Selection of Ancient Sources in Translation*, Cambridge, 1981, 220, et S.M. BURSTEIN, *Translated Documents of Greece and Rome. The Hellenistic Age from the Battle of Ipsos to the Death of Kleopatra VII III*, Cambridge, 1985, p. 98.

⁴⁷ E. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique (323-30 av. J.-C.)*, II, Paris, 1966 (2003), p. 256.

⁴⁸ Voir à ce sujet les articles de J. TONDRIAU, « La Tryphè, philosophie royale ptolémaïque », *REA* 50, 1948, p. 49-54 ; et H. HAUBEN, « Aspects et problèmes de la monarchie ptolémaïque », *Ktèma* 3, 1978, p. 188-192.

⁴⁹ Sur le détail de ces assassinats, voir A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. cit.*, p. 288 sq.

⁵⁰ POLYBE, V, 34, 1 ; 36, 1 et XV, 25, 1-2 ; PLUTARQUE, *Vie de Cléomène*, XXXIII, 5 (inquiétude de Sosibios face à Magas) ; JUSTIN, XXX, 2.

⁵¹ W. HUSS, « Eine ptolemäische Expedition nach Kleinasien », *AncSoc* 8, 1977, p. 187-193.

service d'Évergète⁵² et qui avait lié son destin à Ptolémée IV, comprit qu'il devait recourir alors à des moyens extrêmes pour rester au pouvoir (et peut-être ne pas être exécuté)⁵³. Ces règlements de comptes familiaux n'étaient pas chose nouvelle dans le monde hellénistique. Rappelons que Lysimaque (le Diadoque) s'était laissé persuader par son épouse Arsinoé (la future Philadelphie) de se débarrasser de son fils Agathocle⁵⁴, afin que l'aîné des enfants qu'elle avait eu de son mari puisse accéder au trône. En outre, deux des trois fils d'Arsinoé furent à leur tour assassinés par leur oncle, le demi-frère de la reine, Ptolémée Kéraunos⁵⁵. Il n'est donc pas utile de remonter très loin pour constater que Philopator pouvait concentrer sur sa personne de multiples défauts propres aux Lagides (certains de ses descendants surent d'ailleurs se montrer dignes de ceux-ci). Tout comme Sôter et Philadelphie, les jeux de l'amour jouent un grand rôle chez lui, avec un goût prononcé pour la débauche⁵⁶. A l'instar de ses aïeux, si la raison d'État l'imposait (ou l'ambition personnelle, mais les deux peuvent coexister), il n'hésita pas à se débarrasser des gêneurs et des rivaux. Que l'on se souvienne que Ptolémée I avait fait exécuter Cléomène⁵⁷, le gouverneur d'Égypte qu'il avait trouvé en place lors de son arrivée dans ce territoire en 323 et que Pygmalion, roi de Chypre⁵⁸ révolté contre lui, connut le même sort. Trois années plus tard – vers 309 – il n'hésita pas à tuer Polémaïos⁵⁹ dont il doutait de la loyauté. Ptolémée II fit enfermer Démétrios de Phalère⁶⁰ qui avait eu le malheur de préférer Kéraunos comme prétendant au trône et, juste avant la guerre de Chrémonidès, le souverain demanda à Patrocle d'éliminer Sotadès⁶¹, un poète, qui avait osé se moquer du couple royal. On observe néanmoins que chez Philopator, ces défauts atteignirent une dimension insoupçonnée, mais certains de ses successeurs sur le trône égyptien (ainsi Cléopâtre VII)⁶² n'hésitèrent pas à recourir à de tels expédients et à régler les

⁵² M. HOLLEAUX, *op. cit.*, p. 47 sq. Voir E. WILL, *op. cit.*, p. 28 ; et W. HUSS, *Agypten in hellenistischer Zeit 332-30 v. Chr.*, Munich, 2001, p. 383. Justin mentionne que Philopator avait accédé au trône égyptien après avoir tué son père, ce qui est rejeté formellement par les historiens (A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. cit.*, p. 286).

⁵³ Voir E. WILL, *op. cit.*, p. 28 et W. HUSS, *Agypten in hellenistischer Zeit 332-30 v. Chr.*, Munich, 2001, p. 383. Justin mentionne que Philopator avait accédé au trône égyptien après avoir tué son père, ce qui est rejeté formellement par les historiens (A. BOUCHÉ-LECLERCQ, *op. cit.*, p. 286).

⁵⁴ JUSTIN, XVII, 1, 3-6 ; PAUSANIAS, I, 10, 3-4 ; et MEMNON, *FGH*, 434 F, 5-6.

⁵⁵ JUSTIN, XVII, 2, 6-9 et XXIV, 3 ; TROGUE-POMPÉE, *Prologue*, XXIV ; et MEMNON, *FGH*, 434 F, 8, 7.

⁵⁶ Notons, en ce qui concerne les mariages des Lagides que, si Ptolémée I conclut trois unions (il eut plusieurs concubines dont la belle courtisane Thaïs), Ptolémée II eut, lui, deux épouses et son successeur une seule, comme ce fut également le cas pour Philopator. Voir J. SEIBERT, *Historische Beiträge zu den dynastischen Verbindungen in hellenistischer Zeit*, Wiesbaden, 1967, p. 72 sq. Pour R.A. HAZZARD, *Imagination of a Monarchy : Studies in Ptolemaic Propaganda*, Toronto, Buffalo, Londres, 2000, p. 116 sq., Ptolémée IV avait pour modèle Ptolémée II, son grand-père, comme le prouvent le mariage avec sa sœur après une victoire contre le Séleucide, le culte fervent rendu à son père, son goût pour les constructions de tous genres... actes que l'on retrouve effectivement chez Philadelphie. Ces mariages évoquent aussi naturellement le mariage entre Osiris et Isis, voir à ce sujet Chr. THIERS, « Le mariage divin des deux Adelphe dans la stèle de Mendès (Caire CG 22181) », *ZAS* 134, 2007, p. 64-65.

⁵⁷ PAUSANIAS, I, 6, 3.

⁵⁸ DIODORE, XIX, 79, 4.

⁵⁹ DIODORE, XX, 27, 3.

⁶⁰ DIOGÈNE LAËRCE, V, 78.

⁶¹ ATHÉNÉE, XIV, 621a. Il suffit de relire la suite des meurtres pour raison d'État, recensés par R.A. HAZZARD, *op. cit.*, p. 42.

⁶² Elle obtint d'Antoine qu'il assassinât sa sœur Arsinoé, issue tout comme elle de Ptolémée XII Aulète et Cléopâtre V Tryphène (APPIEN, *Les guerres civiles*, V, 9 ; DION CASSIUS, XLVIII, 24, 2 ; FLAVIUS JOSÈPHE, *Antiquités juives*, XV, 89). N'oublions pas de mentionner également Ptolémée VIII Évergète II qui fit assassiner

conflits dynastiques par le meurtre. Ajoutons que le manque de persévérance que l'on reproche à Philopator après sa victoire syrienne et dans la conduite de sa politique grecque ne doit pas nous étonner. Ces blâmes furent adressés par les historiens à Philadelphie lors de la guerre de Chrémonidès et à Évergète après son expédition asiatique. Sans chercher à réhabiliter Ptolémée IV ni à sous-évaluer ses défauts et ses outrances, on peut se demander si celui-ci ne s'inscrit pas simplement dans le prolongement de ses trois prédécesseurs et plus principalement de Philadelphie et d'Évergète.

En définitive, il apparaît que Philopator qui n'avait, certes, aucune des qualités royales requises à une époque où son pays connaissait des troubles intérieurs et des périls extérieurs a pâti d'un jugement excessif des historiens et ce, dès le lendemain de sa mort.

Il est probable que l'image de décadence des dernières années de l'Égypte ptolémaïque (donc sous Ptolémée XII Aulète et Cléopâtre VII Philopator), déjà perceptible lors de la visite de Popilius Laenas en 168, avait influencé durablement l'idée dans l'empire romain que les racines avaient pris forme dès le dernier quart du III^e siècle avant J.-C.

Ptolémée VII (mort le jour de ses noces avec Cléopâtre II), mais également Ptolémée dit Memphite (son propre fils qu'il avait eu de Cléopâtre II ; il envoya, d'ailleurs, le cadavre à la mère en guise de cadeau d'anniversaire) et qu'il abusa de sa nièce Cléopâtre III, qu'il épousa malgré tout, se retrouvant par là même époux de la mère, Cléopâtre II (qui était également sa sœur) et de Cléopâtre III, sa nièce. Sur le récit de ces événements, voir l'étude de W. OTTO, H. BENGTSON, *Zur Geschichte des Niederganges des Ptolemäerreiches*, Munich, 1938, p. 23 sq. Comme le note J.-Cl. Grenier, toutes ces péripéties familiales « malgré le recul du temps étonnent encore et horrifient le témoin moderne » (« Ptolémée Evergète II et Cléopâtre II d'après les textes du temple de Tôd », *Alessandria e il mondo ellenistico-romano. Studi in onore di Achille Adriani I*, Rome, 1983, p. 32 sq.). L'article de Cl. Préaux, sur cette période du deuxième siècle est, par ailleurs, très instructif, notamment pour l'ambivalence décrite entre la décadence politique égyptienne et son rayonnement culturel, religieux, voire « industriel » (« La signification de l'époque d'Evergète II », dans *Actes du V^e congrès international de papyrologie*, Bruxelles, 1938, p. 345-354). Voir également M. CHAUVÉAU, « Des Rois grecs en Égypte », dans A. Charron (éd.), *La mort n'est pas une fin*, Arles, 2002, p. 34 ; ainsi que J. YOYOTTE, *Strabon. Le voyage en Égypte*, 1997, p. 98, n. 145.